

## Le virus de l'irrationnel

À la télévision, ils ont vu Donald Trump recommander sans trop de précautions l'usage de la chloroquine pour soigner l'infection du coronavirus. Ces deux natifs d'Arizona se sont alors avisés qu'il y avait, sur l'une de leurs étagères, une boîte de phosphate de chloroquine. Le mari en a versé une cuillère à café dans un verre d'eau et l'a avalé d'un trait : il est mort à l'hôpital  
5 quelques heures plus tard. L'événement n'a pas surpris les médecins. La substance servait en fait à nettoyer l'aquarium où le couple pratiquait l'élevage des carpes. Certains esprits tortueux, pour reconstituer la scène, ont songé à interroger les carpes, mais celles-ci sont restées muettes. Sauvée de justesse, l'épouse du malheureux patient a néanmoins retrouvé un semblant de bon sens. « *Mon Dieu, ne prenez rien. Ne croyez rien de ce que le président ou*  
10 *son équipe disent, ils ne savent pas de quoi ils parlent. Appelez votre médecin.* » Tardive sagesse.

Les épidémies, on le sait d'expérience, suscitent parfois (souvent ?) des comportements irrationnels. Les plus célèbres datent de la grande peste de 1348 en Europe, qui a causé la mort d'un tiers environ de la population. Pogroms et persécutions envers les Juifs, accusés  
15 d'empoisonner les puits et de conspirer à la mort des chrétiens, que l'Église a tenté de limiter en remarquant que les Juifs étaient touchés comme les autres par le fléau ; processions de flagellants dans certaines villes ; « danse de Saint-Guy » pratiquée jusqu'à l'épuisement par certaines jeunes filles soudain illuminées ; médications baroques, telles que des cataplasmes à base de crapauds, d'asticots, de bile ou de fientes d'origines diverses.

20 Il est vrai que la médecine de l'époque restait un art incertain [...]

Sept siècles plus tard, on enregistre des progrès [...]

Pourtant quelques réminiscences des anciens débordements s'observent ici et là : vols de masques et gels hydroalcooliques, razzia dans les supermarchés, racisme envers les Asiatiques, stockage compulsif et prise d'assaut de certaines pharmacies. [...]

25 En France – héritage de Descartes ? – l'irrationalité reste limitée, même parmi les gouvernants. On a noté un seul cas totalement inhabituel, sans doute produit par la crise : Muriel Pénicaud, ministre du Travail, a réussi à aligner dans la même intervention deux phrases à la syntaxe correcte et dont le sens a été compris par la majorité de ses auditeurs.

Laurent Joffrin, *Libération* 25 mars 2020

## Le virus de l'irrationnel

À la télévision, ils ont vu Donald Trump recommander sans trop de précautions l'usage de la chloroquine pour soigner l'infection du coronavirus. Ces deux natifs d'Arizona se sont alors avisé qu'il y avait, sur l'une de leurs étagères, une boîte de phosphate de chloroquine. Le mari en a versé une cuillère à café dans un verre d'eau et l'a avalé d'un trait : il est mort à l'hôpital quelques heures plus tard. L'événement n'a pas surpris les médecins. La substance servait en fait à nettoyer l'aquarium où le couple pratiquait l'élevage des carpes. Certains esprits tortueux, pour reconstituer la scène, ont songé à interroger les carpes, mais celles-ci sont restées muettes. Sauvée de justesse, l'épouse du malheureux patient a néanmoins retrouvé un semblant de bon sens. « Mon Dieu, ne prenez rien. Ne croyez rien de ce que le président ou son équipe disent, ils ne savent pas de quoi ils parlent. Appelez votre médecin. » Tardive sagesse.

Les épidémies, on le sait d'expérience, suscitent parfois (souvent ?) des comportements irrationnels. Les plus célèbres datent de la grande peste de 1348 en Europe, qui a causé la mort d'un tiers environ de la population. Pogroms et persécutions envers les Juifs, accusés d'empoisonner les puits et de conspirer à la mort des chrétiens, que l'Église a tenté de limiter en remarquant que les Juifs étaient touchés comme les autres par le fléau ; processions de flagellants dans certaines villes ; « danse de Saint-Guy » pratiquée jusqu'à l'épuisement par certaines jeunes filles soudain illuminées ; médications baroques, telles que des cataplasmes à base de crapauds, d'asticots, de bile ou de fientes d'origines diverses.

Il est vrai que la médecine de l'époque restait un art incertain [...]

Sept siècles plus tard, on enregistre des progrès [...]

Pourtant quelques réminiscences des anciens débordements s'observent ici et là : vols de masques et gels hydroalcooliques, razzia dans les supermarchés, racisme envers les Asiatiques, stockage compulsif et prise d'assaut de certaines pharmacies. [...]

En France – héritage de Descartes ? – l'irrationalité reste limitée, même parmi les gouvernants. On a noté un seul cas totalement inhabituel, sans doute produit par la crise : Muriel Pénicaud, ministre du Travail, a réussi à aligner dans la même intervention deux phrases à la syntaxe correcte et dont le sens a été compris par la majorité de ses auditeurs.

## Remarques préliminaires :

On notera que le marquage en **jaune** signale des tournures non pas difficiles, mais qui demandent que l'on soit particulièrement attentif, du moins si leur maîtrise n'est pas, ou pas encore un automatisme.

Le marquage en **turquoise** correspond à des termes qui souvent sont connus, mais qui parfois, au premier abord, peuvent perturber si l'on n'a pas le réflexe de s'interroger sur le sens de ce que l'on a à traduire – on en revient toujours à l'idée que l'on ne traduit pas des mots isolés, mais du **sens**. Évidemment, pour restituer le sens, les mots sont utiles, mais il n'est pas question de calque, il n'y a pas un mot pour un mot, ce serait trop facile, et beaucoup moins amusant. Un trait de crayon et boire d'un trait, ce n'est pas la même chose, de même un homme avisé et un homme avisé de l'arrivée de son colis, un chemin tortueux et un esprit tortueux, noter un élève et noter un cas inhabituel, et une médication baroque n'a rien à voir avec l'église de la Wies ou la poésie baroque, etc. etc.

Ces remarques sembleront simplistes à certains, voire inutiles, mais on voit encore trop souvent les résultats du recours-réflexe au dictionnaire bilingue.

## Zum Lesen

*(Der Veitstänzer)*

Gestern war mein Fieber besser, und heute fängt der Tag wie Frühling an, wie Frühling in Bildern. Ich will versuchen, auszugehen in die Bibliothèque Nationale zu meinem Dichter, den ich so lange nicht gelesen habe, und vielleicht kann ich später langsam durch die Gärten gehen. Vielleicht ist Wind über dem großen Teich, der so wirkliches Wasser hat, und es kommen Kinder, die ihre Schiffe mit den roten Segeln hineinlassen und zuschauen.

Heute habe ich es nicht erwartet, ich bin so mutig ausgegangen, als wäre das das Natürlichste und Einfachste. Und doch, es war wieder etwas da, das mich nahm wie Papier, mich zusammenknüllte und fortwarf, es war etwas Unerhörtes da.

Der Boulevard St-Michel war leer und weit, und es ging sich leicht auf seiner leisen Neigung. Fensterflügel oben öffneten sich mit gläsernem Aufklang, und ihr Glänzen flog wie ein weißer Vogel über die Straße. Ein Wagen mit hellroten Rädern kam vorüber, und weiter unten trug jemand etwas Lichtgrünes. Pferde liefen in blinkernden Geschirren auf dem dunkel gespritzten

Fahrdamm, der rein war. Der Wind war erregt, neu, mild, und alles stieg auf: Gerüche, Rufe, Glocken.

Ich kam an einem der Caféhäuser vorbei, in denen am Abend die falschen roten Zigeuner spielen. Aus den offenen Fenstern kroch mit schlechtem Gewissen die übernächtige Luft. Glattgekämmte Kellner waren dabei, vor der Türe zu scheuern. Der eine stand gebückt und warf, Handvoll nach Handvoll, gelblichen Sand unter die Tische. Da stieß ihn einer von den Vorübergehenden an und zeigte die Straße hinunter. Der Kellner, der ganz rot im Gesicht war, schaute eine Weile scharf hin, dann verbreitete sich ein Lachen auf seinen bartlosen Wangen, als wäre es darauf verschüttet worden. Er winkte den andern Kellnern, drehte das lachende Gesicht ein paarmal schnell von rechts nach links, um alle herbeizurufen und selbst nichts zu versäumen. Nun standen alle und blickten hinuntersehend oder suchend, lächelnd oder ärgerlich, daß sie noch nicht entdeckt hatten, was Lächerliches es gäbe.

Ich fühlte, daß ein wenig Angst in mir anfang. Etwas drängte mich auf die andere Seite hinüber; aber ich begann nur schneller zu gehen und überblickte unwillkürlich die wenigen Leute vor mir, an denen ich nichts Besonderes bemerkte. Doch ich sah, daß der eine, ein Laufbursche mit einer blauen Schürze und einem leeren Henkelkorb über der einen Schulter, jemandem nachschaute. Als er genug hatte, drehte er sich auf derselben Stelle nach den Häusern um und machte zu einem lachenden Kommiß hinüber die schwankende Bewegung vor der Stirne, die allen geläufig ist. Dann blitzte er mit den schwarzen Augen und kam mir befriedigt und sich wiegend entgegen.

Ich erwartete, sobald mein Auge Raum hatte, irgendeine ungewöhnliche und auffallende Figur zu sehen, aber es zeigte sich, daß vor mir niemand ging als ein großer, hagerer Mann in einem dunklen Überzieher und mit einem weichen schwarzen Hut auf dem kurzen fahlblonden Haar. Ich vergewisserte mich, daß weder an der Kleidung noch in dem Benehmen dieses Mannes etwas Lächerliches sei, und versuchte schon, an ihm vorüber den Boulevard hinunterzuschauen, als er über irgend etwas stolperte. Da ich nahe hinter ihm folgte, nahm ich mich in acht, aber als die Stelle kam, war da nichts, rein nichts. Wir gingen beide weiter, er und ich, der Abstand zwischen uns blieb derselbe. Jetzt kam ein Straßenübergang, und da geschah es, daß der Mann vor mir mit ungleichen Beinen die Stufen des Gangsteigs hinunterhüpfte in der Art etwa, wie Kinder manchmal während des Gehens aufhüpfen oder springen, wenn sie sich freuen. Auf den jenseitigen Gangsteig kam er einfach mit einem langen

Schritt hinauf. Aber kaum war er oben, zog er das eine Bein ein wenig an und hüpfte auf dem anderen einmal hoch und gleich darauf wieder und wieder. Jetzt konnte man diese plötzliche Bewegung wieder ganz gut für ein Stolpern halten, wenn man sich einredete, es wäre da eine Kleinigkeit gewesen, ein Kern, die glitschige Schale einer Frucht, irgend etwas; und das Seltsame war, daß der Mann selbst an das Vorhandensein eines Hindernisses zu glauben schien, denn er sah sich jedesmal mit jenem halb ärgerlichen, halb vorwurfsvollen Blick, den die Leute in solchen Augenblicken haben, nach der lästigen Stelle um. Noch einmal rief mich etwas Warnendes auf die andere Seite der Straße, aber ich folgte nicht und blieb immerfort hinter diesem Manne, indem ich meine ganze Aufmerksamkeit auf seine Beine richtete. Ich muß gestehen, daß ich mich merkwürdig erleichtert fühlte, als etwa zwanzig Schritte lang jenes Hüpfen nicht wiederkam, aber da ich nun meine Augen aufhob, bemerkte ich, daß dem Manne ein anderes Ärgernis entstanden war. Der Kragen seines Überziehers hatte sich aufgestellt; und wie er sich auch, bald mit einer Hand, bald mit beiden umständlich bemühte, ihn niederzulegen, es wollte nicht gelingen. Das kam vor. Es beunruhigte mich nicht. Aber gleich darauf gewahrte ich mit grenzenloser Verwunderung, daß in den beschäftigten Händen dieses Menschen zwei Bewegungen waren: eine heimliche, rasche, mit welcher er den Kragen unmerklich hochklappte, und jene andere ausführliche, anhaltende, gleichsam übertrieben buchstabierte Bewegung, die das Umlegen des Kragens bewerkstelligen sollte. Diese Beobachtung verwirrte mich so sehr, daß zwei Minuten vergingen, ehe ich erkannte, daß, im Halse des Mannes, hinter dem hochgeschobenen Überzieher und den nervös agierenden Händen dasselbe schreckliche, zweisilbige Hüpfen war, das seine Beine eben verlassen hatte. Von diesem Augenblick an war ich an ihn gebunden. Ich begriff, daß dieses Hüpfen in seinem Körper herumirrte, daß es versuchte, hier und da auszubrechen. Ich verstand seine Angst vor den Leuten, und ich begann selber vorsichtig zu prüfen, ob die Vorübergehenden etwas merkten. Ein kalter Stich fuhr mir durch den Rücken, als seine Beine plötzlich einen kleinen, zuckenden Sprung machten, aber niemand hatte es gesehen, und ich dachte mir aus, daß auch ich ein wenig stolpern wollte, im Falle jemand aufmerksam wurde. Das wäre gewiß ein Mittel, Neugierige glauben zu machen, es hätte da doch ein kleines, unscheinbares Hindernis im Wege gelegen, auf das wir zufällig beide getreten hätten. Aber während ich so auf Hülfe sann, hatte er selbst einen neuen, ausgezeichneten Ausweg gefunden. Ich habe vergessen zu sagen, daß er einen Stock trug; nun, es war ein einfacher Stock aus dunklem Holze mit einem schlichten, rundgebogenen Handgriff. Und es war ihm in seiner suchenden Angst in den Sinn

gekommen, diesen Stock zunächst mit einer Hand (denn wer weiß, wozu die zweite noch nötig sein würde) auf den Rücken zu halten, gerade über die Wirbelsäule, ihn fest ins Kreuz zu drücken und das Ende der runden Krücke in den Kragen zu schieben, so daß man es hart und wie einen Halt hinter dem Halswirbel und dem ersten Rückenwirbel spürte. Das war eine Haltung, die nicht auffällig, höchstens ein wenig übermütig war; der unerwartete Frühlingstag konnte das entschuldigen. Niemandem fiel es ein, sich umzusehen, und nun ging es. Es ging vortrefflich. Freilich beim nächsten Straßenübergange kamen zwei Hüpfers aus, zwei kleine, halbunterdrückte Hüpfers, die vollkommen belanglos waren; und der eine, wirklich sichtbare Sprung war so geschickt angebracht (es lag gerade ein Spritzschlauch quer über dem Weg), daß nichts zu befürchten war. Ja, noch ging alles gut; von Zeit zu Zeit griff auch die zweite Hand an den Stock und preßte ihn fester an, und die Gefahr war gleich wieder überstanden. Ich konnte nichts dagegen tun, daß meine Angst dennoch wuchs. Ich wußte, daß, während er ging und mit unendlicher Anstrengung versuchte, gleichgültig und zerstreut auszusehen, das furchtbare Zucken in seinem Körper sich anhäuften; auch in mir war die Angst, mit der er es wachsen und wachsen fühlte, und ich sah, wie er sich an den Stock klammerte, wenn es innen in ihm zu rütteln begann. Dann war der Ausdruck dieser Hände so unerbittlich und streng, daß ich alle Hoffnung in seinen Willen setzte, der groß sein mußte. Aber was war da ein Wille. Der Augenblick mußte kommen, da seine Kraft zu Ende war, er konnte nicht weit sein. Und ich, der ich hinter ihm herging mit stark schlagendem Herzen, ich legte mein bißchen Kraft zusammen wie Geld, und indem ich auf seine Hände sah, bat ich ihn, er möchte nehmen, wenn er es brauchte.

Ich glaube, daß er es genommen hat; was konnte ich dafür, daß es nicht mehr war.

Auf der Place St-Michel waren viele Fahrzeuge und hin und her eilende Leute, wir waren oft zwischen zwei Wagen, und dann holte er Atem und ließ sich ein wenig gehen, wie um auszuruhen, und ein wenig hüpfte es und nickte ein wenig. Vielleicht war das die List, mit der die gefangene Krankheit ihn überwinden wollte. Der Wille war an zwei Stellen durchbrochen, und das Nachgeben hatte in den besessenen Muskeln einen leisen, lockenden Reiz zurückgelassen und den zwingenden Zweitakt. Aber der Stock war noch an seinem Platz, und die Hände sahen böse und zornig aus; so betraten wir die Brücke, und es ging. Es ging. Nun kam etwas Unsicheres in den Gang, nun lief er zwei Schritte, und nun stand er. Stand. Die linke Hand löste sich leise vom Stock ab und hob sich so langsam empor, daß ich sie vor der Luft

zittern sah; er schob den Hut ein wenig zurück und strich sich über die Stirn. Er wandte ein wenig den Kopf, und sein Blick schwankte über Himmel, Häuser und Wasser hin, ohne zu fassen, und dann gab er nach. Der Stock war fort, er spannte die Arme aus, als ob er auffliegen wollte, und es brach aus ihm aus wie eine Naturkraft und bog ihn vor und riß ihn zurück und ließ ihn nicken und neigen und schleuderte Tanzkraft aus ihm heraus unter die Menge. Denn schon waren viele Leute um ihn, und ich sah ihn nicht mehr.

Was hätte es für einen Sinn gehabt, noch irgendwohin zu gehen, ich war leer. Wie ein leeres Papier trieb ich an den Häusern entlang, den Boulevard wieder hinauf.

Rainer Maria Rilke, „Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge“, 1910

*(Übersetzung nächste Seite)*

## Proposition de traduction

Im Fernsehen haben sie gesehen, wie Donald Trump ohne große Umschweife empfohlen hat, zum Chloroquin zu greifen, um die Corona-Infektion zu behandeln. Nun haben diese beiden Arizona-Gebürtigen<sup>1</sup> festgestellt, dass sie auf einem ihrer Regale eine Packung Chloroquinphosphat<sup>2</sup> liegen haben<sup>3</sup>. Der Mann goss ein Löffelchen davon in ein Glas Wasser und trank es in einem Zug: ein paar Stunden später starb er im Krankenhaus. Der Vorfall war für die Ärzte keine Überraschung. Besagte Substanz wurde in der Tat verwendet, um das Aquarium zu reinigen, wo das Paar Karpfen züchtete<sup>4</sup>. Zum Zwecke einer Rekonstruktion des Vorgangs kamen einige Querköpfe auf die Idee, die Karpfen zu befragen<sup>5</sup> – doch die blieben stumm. Die knapp gerettete Frau des unglücklichen Patienten hat jedoch eine Spur Menschenverstand zurückerlangt<sup>6</sup>: „Nehmt um Gottes Willen nichts ein. Ihr dürft dem Präsidenten oder seinem Team kein Wort glauben, denn sie wissen nicht wovon sie reden. Ruft Euren Arzt.“ Späte Weisheit<sup>7</sup>.

Epidemien, das wissen wir aus Erfahrung, rufen manchmal (oft) irrationale Verhaltensweisen<sup>8</sup> hervor. Die berühmtesten reichen auf das Jahr 1348 zurück, als die Große Pest ungefähr ein Drittel der europäischen Bevölkerung tötete. Da waren Pogrome<sup>9</sup> und Verfolgungen gegen die Juden, von denen es hieß, dass sie die Brunnen vergifteten und sich zur Vernichtung der Christen verschworen hatten, was die Kirche einzudämmen versuchte, die Plage treffe ja die Juden genauso wie die Anderen; da waren auch in gewissen Städten Geißlerzüge<sup>10</sup>; oder der

---

<sup>1</sup> die beiden US-Bürger aus Arizona / die beiden aus Arizona stammenden Amerikaner / US-Bürger

<sup>2</sup> Das Chloroquin ; das Phosphat

<sup>3</sup> dass sich auf einem ihrer Regale Chloroquinphosphat befand

<sup>4</sup> ..., wo das Paar eine Karpfenzucht hatte

<sup>5</sup> (Polizei): verhören, vernehmen

<sup>6</sup> ... hat jedoch zu etwas gesundem Menschenverstand zurückgefunden. Auch: hat jedoch eine Spur von Menschenverstand / eine Spur gesunden Menschenverstands zurückerlangt.

<sup>7</sup> Verspätete Weisheit

<sup>8</sup> Irrationales Handeln (si on emploie le verbe substantivé, il reste au singulier : il correspond à quelque chose de général, qui englobe donc différents comportements).

<sup>9</sup> Da gab es Pogrome ... da gab es auch in gewissen Städten ...

<sup>10</sup> Flagellantenzüge



Veitstanz, dem sich manche plötzlich erleuchtete<sup>11</sup> Mädchen bis zur Erschöpfung hingaben; oder total irrsinnige Behandlungen, wie etwa Breiumschläge<sup>12</sup> aus Kröten, Maden<sup>13</sup>, Galle bzw. Exkrementen diverser<sup>14</sup> Herkunft.

Medizin war allerdings zu dieser Zeit<sup>15</sup> eine unsichere Kunst [...]

Sieben Jahrhunderte später werden Fortschritte festgestellt<sup>16</sup> [...]

Man kann jedoch hier und da manche Reminiszenzen an frühere Ausschreitungen<sup>17</sup> beobachten: Schutzmasken und Desinfektionsgel, die gestohlen werden, Razzien in Supermärkten, Rassismus gegen Asiaten, kompulsiver<sup>18</sup> Hamsterkauf und Sturm auf bestimmte Apotheken. [...]

In Frankreich – vielleicht Descartes' Erbe? – hält sich die Irrationalität in Grenzen, selbst<sup>19</sup> unter den Regierenden. Es wurde nur ein durchaus ungewöhnlicher Fall festgestellt, wahrscheinlich eine Auswirkung der Krise: der Arbeitsministerin Muriel Pénicaud ist es gelungen, im selben Statement<sup>20</sup> zwei Sätze mit korrekter Syntax<sup>21</sup> hintereinander zu sprechen, die sogar von den meisten Zuhörern verstanden wurden.

Laurent Joffrin, „Libération“ vom 25. März 2020

---

<sup>11</sup> Auch möglich: *erleuchteten*, s. „Richtiges und gutes Deutsch“

<sup>12</sup> *Kataplasmen (das Kataplasma)*

<sup>13</sup> *Die Made (-n)*

<sup>14</sup> *Unterschiedlicher Herkunft. Noter l'emploi du génitif.*

<sup>15</sup> *Damals*

<sup>16</sup> *Sieben Jahrhunderte später kann man Fortschritte feststellen / bemerken*

<sup>17</sup> *Ausschweifungen, ev. Exzesse (der Exzess, Gen; des Exzesses, Pl. -e)*

<sup>18</sup> *Unwiderstehlicher Hamsterkauf*

<sup>19</sup> *Auch unter den Regierenden*

<sup>20</sup> *Das Statement*

<sup>21</sup> *Zwei syntaktisch korrekte Sätze*